



H o m m a g e à u n p i o n n i e r : J e a n A e l b r e c h t



La Réserve Nationale de Faune du lac Saint-François fut longtemps une belle au bois dormant, pendant 20 ans! En effet de 1978 à 1993, ces 15 km² de marais, de marécages et de boisés n'étaient qu'une tache verte sur la carte de notre région ouverte aux chasseurs, pêcheurs, braconniers, cueilleurs de champignons et contrebandiers.

C'est toi, ta conjointe Gisèle et quelques autres rêveurs qui l'ont mise en valeur pour que nous puissions en bénéficier. Pour cela, tu as dépensé beaucoup de temps et d'énergie à parlementer avec le Service canadien de la faune, la municipalité de Dundee, la Municipalité rurale de comté qui ne croyaient pas à votre projet. Il a fallu créer une association, écrire des règlements, former des guides, ouvrir des sentiers (de la digue aux Aigrettes, Piasetski, de la tour), imaginer des activités, les randonnées guidées à pied, en canot, en rabaska et surtout, trouver des ressources. Jean, tu as posé les bases du développement de la Réserve. Pourtant tu avais d'autres activités. Combien de chênes, de frênes, de pins, de peupliers as-tu planté à la Giselière? Des milliers! Nous avons le devoir de continuer ton œuvre.

En plus tu nous as permis de poser un autre regard sur cette flore et cette faune en écrivant « L'œil de Plume Rousse » et d'autres histoires qui donnent une âme à la Réserve. Ésope et Jean de la Fontaine ont mis en scène les animaux de l'Ancien Monde. Jean, tu es le fabuliste des rives du lac Saint-François. Tu as prêté aux hôtes de la Réserve nos qualités et nos défauts. La lecture de l'œil de Plume Rousse est une autre façon de découvrir la flore et la faune de ce territoire. Dans le film «Le fabuleux marais», film d'André Desrochers, tu transmets à ton petit-fils une légende sur ce monde si attachant. Nous avons le devoir de le protéger.

Tu nous as quitté, mais ton âme vagabonde dans les sentiers de la Réserve, autour de la tour, sur le lac Saint-François. Tu dialogues avec le chétif aulne rugueux, tu te moques du Merle d'Amérique qui voulait ressembler au Tyran Quiquivi, tu admires la Grande Aigrette, tu contournes l'arbre qui brûle, tu observes l'Hirondelle des granges, tu regardes le vol plané de l'Urubu, tu contemples le lac.

Alors Jean, en allant à la Réserve nous te retrouverons.

Robert Poupard